

L'ENQUÊTE AUPRÈS DES "ÉLITES" À MADAGASCAR : QUELLES SOLUTIONS AUX ENJEUX MÉTHODOLOGIQUES ?

François Roubaud ¹ & Mireille Razafindrakoto ¹ & Jean-Michel Wachsberger ²

¹ IRD-DIAL, 4 rue d'Enghien, 75010 PARIS,

roubaud@dial.prd.fr, razafindrakoto@dial.prd.fr

² Université Lille 3, DIAL, 4 rue d'Enghien, 75010 PARIS, jwachsberger96@ensae.org

La trajectoire politico-économique des pays en développement est intrinsèquement liée au rôle qu'y jouent leurs "élites", des interactions qu'elles entretiennent entre elles et de leur liens avec la population (Médard, 1976). Ce constat prend d'autant plus d'acuité à Madagascar que ce pays est marqué depuis l'Indépendance par une instabilité politique chronique et des crises à répétition. Ces dernières se caractérisent par l'explosion des violences politiques, la paralysie du système administratif et de l'économie, et débouchent sur une apparente redistribution des cartes politiques. La dernière crise amorcée en 2009 est encore en cours, Madagascar étant aujourd'hui classé dans la catégorie des États fragiles. Or force est de constater que l'analyse des "élites" reste à ce jour une terre largement inexplorée, tout particulièrement dans une perspective statistique (Aberbach et alii, 1975 ; Peabody et al, 1990).

Cette contribution se propose de présenter l'enquête auprès des "Elites" à Madagascar (ELIMAD) qui s'inscrit dans le cadre d'un projet en cours impliquant une équipe de recherche franco-malgache. Elle vise à poser les jalons d'une sociologie des élites à Madagascar (Razafindrakoto et alii, 2011). L'enquête ELIMAD cherche à rendre compte de la trajectoire, des réseaux sociaux et de la vision politique d'un échantillon d'environ 800 personnes, membre des différents types "d'élites" à Madagascar. Nous tentons d'apporter des éléments de réponse aux redoutables défis de la représentativité de l'échantillon et de la fiabilité des résultats qui se posent au statisticien d'enquête dans une opération de ce genre : comment la population statistique sujette à l'enquête peut-elle être définie, conceptuellement et de manière opérationnelle ? Peut-on obtenir un échantillon représentatif en l'absence de bases de données recensant la population-mère ? Enfin, comment garantir un taux de réponse satisfaisant et obtenir des réponses sincères à des sujets aussi sensibles, alors que les enquêtés, situés au plus haut de l'échelle sociale, peuvent avoir de bonnes raisons de ne pas dévoiler leurs ressources ?

La présentation exposera les principaux éléments méthodologiques ainsi que les premiers résultats de cette enquête. Il s'agit, à notre connaissance, d'une première du genre.

Bibliographie

Aberbach, J.D., et Chesney, J.D., et Rockman B.A. (1975). Exploring Elite Political Attitudes : Some Methodological Lessons, *Political Methodology*, 2, 1-27

Médard, J.-F. (1976). Le rapport de clientèle : du phénomène social à l'analyse politique, *Revue Française de Science Politique*, 26, 103-131.

Peabody, R.L, et Hammond, S.W., et Torcom, J., et Brown, L.P., et Thompson C., et Kolodny, R. (1990). Interviewing Political Elites *Political Science and Politics*, 23, 451-455.

Razafindrakoto, M., et Roubaud F., et Wachsberger J.-M. (2011). Institutions, Governance and Growth : The Madagascar Paradox, article présenté à la conférence Institutions and long term Growth, AFD/Banque mondiale, Paris.